



PAPERS 4

Sogno, reale, verità (Multilingue)

Comitato d'Azione della Scuola Una 2018-2020

Lucíola Macêdo (EBP)

Valeria Sommer-Dupont (ECF)

Laura Canedo (ELP)

Manuel Zlotnik (EOL)

María Cristina Aguirre (NLS)

Paola Bolgiani (SLP)

Coordinatrice: Clara María Holguín (NEL)

Équipe dei traduttori

Coordinatrice: Valeria Sommer-Dupont

Responsabili Traduzione: Silvana Belmudes

Responsabili Revisione di traduzione:

Melina Cothros

Edizione - Realizzazione gráfica

Segreteri: Eugenia Serrano / Collaboratori:

Daniela Teggi - M. Eugenia Cora

SOMMARIO

EDITORIALE, Valeria SOMMER-DUPONT.	03
1-Heloísa Prado RODRIGUES DA SILVA TELLES – EBP / Sonho, verdade e real: o que se impõe, o que se revela.	07
2-Marcela ANTELO – AME / Sonho testemunho sigiloso.	12
3-Blanca SÁNCHEZ- EOL / Lo que el sueño tiene de witz.	14
4-María Cristina GIRALDO – NEL / Un final abierto.	18
5-Araceli FUENTES – ELP / Vaivén.	22
6-Silvia MORRONE –SLP / Sogno, verità e reale.	26
7-Luc VANDER VENNET - NLS / Chaîne et série de rêves.	30
8-Laurent DUPONT -ECF / Du déchiffrage à la lettre, parcours du rêve dans l'analyse.	33
9-Clotilde LEGUIL -AE / Le rêve de fin, voie d'accès au réel.	38

Editoriale

Valeria SOMMER-DUPONT

Dis-moi quelle est ta théorie du rêve et je te dirai quel usage tu en fais dans la cure. Cette phrase m'est venue après avoir lu les textes à paraître dans ce 4^{ème} numéro de Papers qui explore l'articulation entre rêve, réel et vérité. Concevoir un rêve comme unité sémantique est une chose, le traiter comme unité a-sémantique, dans son émergence, en est une autre, pour reprendre une référence de J.-A. Miller ¹ rappelée dans ce numéro par **Araceli Fuentes (ELP)**. Cela a des conséquences sur l'écoute de l'analyste et son acte, ça se répercute sur sa position et ceci dès que l'on prête l'oreille au tout premier rêve raconté en séance. Qu'est-ce qu'on écoute dans le récit du rêve ? Il semble que ce n'est pas la même chose de le considérer comme formation de l'inconscient adressée à l'analyste, soit sous transfert, ou de le définir comme « cauchemar tempéré ² » où aucune vérité ne serait à déchiffrer. Les textes de **Blanca Sanchez (EOL)**, de **Maria Cristina Giraldo (NEL)** et **Silvia Morrone (SLP)** éclairent particulièrement sur ce point.

Mais le propre de la théorie psychanalytique est qu'elle n'est pas simple métapsychologie, rêve collectif. La position de l'analyste n'est pas que choix théorique, elle est bien plutôt chevillée au désir de l'analyste : *usine du désir de l'analyse*, nous dit **Marcela Antelo (AME de l'EBP)**. Elle s'articule au plus singulier du *parlêtre*. « L'usage du rêve dans la séance analytique sera déterminé par son acte » souligne **Heloísa Prado Rodrigues da Silva Telles (EBP)**, nous rappelant ce qui dans notre champ fait fonction de réveil : « Il s'agit encore du désir de l'analyste, désir de nature à faire exister l'inconscient. »

¹ Cf. Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne*, n° 32, février 1996, p. 13.

² Lacan J., « tout rêve, est un cauchemar, même s'il est un cauchemar tempéré », *Le séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 125.

Dis-moi où tu en es de ton analyse et je te dirai quel usage du rêve tu en fais dans la cure ? C'est la deuxième question qui m'est apparue à la lecture de ces textes, qui interprète la première et la réveille du dogme où elle pourrait plonger. Vous trouverez dans ce Paper une **série** de contributions qui, une par une, traitent de cette **chose** que **Luc Vander Vennet (NLS)** synthétise avec cette phrase de J.-A. Miller : « un inconscient analysé ça fait qu'on rêve autrement ³ ». **L. Vander Vennet** avance le distinguo entre *chaîne* et *série* pour *logifier* cet « autrement » : à la fin de l'analyse « on ne cesse pas de rêver, mais on peut faire un autre usage du rêve ». On inscrit dans cette série, **Laurent Dupont (ECF)** qui lit différents témoignages d'AE en repérant la forme que cette **chose** prend chez chacun : « Le rêve change de statut en fonction du rêveur », « L'opération de l'analyste ouvre sur un au-delà du sens. En fonction de là où en est le rêveur de son analyse » ; aussi **S. Marrone** qui indique « une nouvelle relation à l'inconscient » ; **B. Sanchez** note « un changement de la position du rêveur fait qu'on interroge le rêve autrement » et enfin, **Clotilde Leguil (AE, ECF)** qui nous enseigne avec son témoignage comment cela s'articule dans sa propre cure : « le "Je" de la fin n'était plus celui du désir... ». L'effort de réduction que C. Leguil opère pour transmettre ce point ouvre sur de nouvelles questions.

Là où on est et **la théorie qu'on en a** ont un impact clair et obscur sur **l'usage que l'on fait** du rêve, tantôt en tant qu'analyste, tantôt en tant que rêveur.

Prendre le rêve comme autre chose qu'un message à déchiffrer, autre chose qu'une vérité à dévoiler, ajoute une limite inaugurale, une

³ Miller J.-A., « un inconscient analysé se distingue si je puis dire d'un inconscient sauvage, qu'un inconscient analysé a des propriétés singulières, qu'un inconscient plus son élucidation, ça fait qu'on rêve autrement, ça fait qu'on n'est pas soumis aux actes manqués et aux lapsus de tout le monde, ça n'annule certes pas l'inconscient mais ça fait que ses émergences se distinguent », « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

limite **en théorie là**, d'emblée, depuis la première séance. Inviter un analysant à associer sur un rêve est une manière de recourir au sens pour résoudre ce qui, avant cette invitation, serait opaque. Ce faisant, l'analyste fait passer l'inconscient réel à l'inconscient transférentiel ; il invite l'analysant à dire la vérité, autrement dit à *mensonger*. Or, toutes ces *hystoires* ne viendront jamais à bout de l'opacité du réel. Cela dit, entre vérité et réel, il n'y a pas à choisir. Il n'y a pas d'analyse sans *hystorisation* du *parlêtre*. A ce sujet la contribution d'**A. Fuentes** est une boussole revisitant la phrase de Lacan, « Ce que le discours analytique déloge met la vérité à sa place, mais ne l'ébranle pas. Elle est réduite, mais indispensable ⁴», elle propose les concepts de *diachronie* et *synchronie* comme repères logiques. Dans la diachronie le réel est à la fin du processus en tant que point d'arrêt à la vérité menteuse ; dans la synchronie, réel et vérité sont noués.

Alors, serait-ce l'analyste le gardien de l'ombilic du rêve ? Tout peut venir s'asseoir ici (*er sitzt ihm auf* ⁵), dans cet ombilic ⁶, dans cette zone, mais rien ne doit y rester. *Lhé rsi de lom qui rêve* est fait de la mise en série de ce qui est venu de manière contingente se loger dans cet espace, sur le seuil. Cela peut se *ça-voir* par le rêve lorsque par l'usage qu'on fait du rêve on arrive à serrer le *décalage* entre la vérité et le réel. Le texte de **L. Dupont** éclaire ce propos.

Or ce n'est pas parce que la théorie **est là, qu'on y est** : « une pratique n'a pas besoin d'être éclairée pour opérer ⁷ ». Si les témoignages des AE rendent compte de ce point de manière manifeste (voir ici celui de **C. Leguil** et aussi ceux rapportés par les auteurs de ce Paper), il nous revient la charge de rester *vigilant* et *veiller* à ne pas suturer l'ombilic du rêve. *Vigilia* que l'analyse nécessite pour ne pas rêver, autant que faire se peut, son analysant :

⁴ Lacan J., *Le séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 98.

⁵ Je prends appui sur les développements de Marcel Ritter in *Lettres de l'E.F.P.*, n°18, avril 1976, p. 19.

⁶ Cf. Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou », *La Cause du Désir*, n° 102, juin 2019, p. 36-37.

⁷ Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 513.

PAPERS 4 / Editoriale

« C'est le réveil du psychanalyste. C'est l'alerter sur le fait que l'opération analytique est filée de semblants ⁸».

Bonne lecture.

⁸ Miller J.-A., « La passe du parlêtre », *La Cause freudienne*, n°74, avril 2010, p. 120.

Sonho, verdade e real: o que se impõe, o que se revela

Heloisa Prado RODRIGUES DA SILVA TELLES- EBP

O sonho, tal como o título do XII Congresso evoca, deve ser especialmente considerado, no nosso campo, a partir dos usos que se faz dele na prática analítica. Assim, é o analista que se encontra em perspectiva, uma vez que o uso do sonho, na sessão analítica, será determinado por seu ato – trata-se, ainda, do desejo do analista enquanto aquele que pode fazer existir o inconsciente¹.

Para abordar *verdade* e *real* referidos ao sonho e, portanto, ao inconsciente – considerando-se, inclusive, a impossibilidade de realizar um percurso extensivo e talvez mais rigoroso em torno destes conceitos – tomaremos como baliza a *interpretação analítica*. Interessará localizar como o sonho, ao portar intrinsecamente uma opacidade e estar enlaçado com a pulsão e o corpo, elucida e participa da formalização de uma nova articulação verdade-real.

O real do inconsciente é sua interrupção²

O inconsciente como descontinuidade, interrupção, instantaneidade, surpresa³ é um marco da reviravolta lacaniana em relação à noção de inconsciente como um texto a decifrar. O tempo de duração da sessão analítica é consoante com esta concepção, pois é a “estrutura de interrupção que rege o discurso do inconsciente”⁴ – o que fundamenta a proposição do corte, cujos efeitos conformam a própria

¹ Cf. Lacan, J., “Posição do inconsciente”, *Escritos*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Editor, Coleção Campo Freudiano no Brasil, 1998, p. 848.

² Cottet, S., “La séance vue d’aillueurs”, *La Cause Freudienne*, Paris, École de la Cause freudienne, n. 56, 2004, p. 119.

³ Cf. Lacan, J., *O Seminário, livro 11, Os quatro conceitos fundamentais da psicanálise (1964)*, texto estabelecido por Jacques-Alain Miller, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Editor, 1985.

⁴ Cottet, S., *op. cit.* p. 119.

PAPERS 4 / Sonho, verdade e real: o que se impõe, o que se revela

sessão analítica em sua articulação com a temporalidade do inconsciente.

Éric Laurent⁵, ao debruçar-se sobre o tema da interpretação desde o início do ensino de Lacan, situa o laço existente entre a interpretação e o “*não importa o que*” (expressão isolada por Lacan do mestre Zen) para elucidar como a interpretação é pensada, neste momento, como aquela que, ao visar o objeto, dá lugar à realização subjetiva de um vazio⁶; “*um não importa o que* visando o vazio da ausência primeira do objeto perdido”⁷. Esta referência indica que a interpretação, estando além da fala ou da enunciação, “é o que permite, no horizonte da análise, distinguir qualquer coisa em sua singularidade”. Sendo heterogênea, ou seja, composta de elementos de naturezas distintas, “a interpretação não se centra somente sobre a fala ou o enunciado. Apesar da variedade de seu suporte, ela deve ser guiada pela busca de um *efeito de verdade* concebida como ruptura” – assim, este “*não importa o que*” não é qualquer um, ele encontra-se referido à própria intervenção do analista, àquela que visa “produzir efeito de ruptura de uma verdade, que não é nem simples *adequatio*, nem produção de um sentido qualquer”⁸.

Pois bem, esta referência nos permite avançar: a verdade não resulta como efeito da intervenção do analista, como a produção de um *sentido a mais*; a verdade é o que irrompe e se rompe, sob transferência, ao se consentir com o inconsciente. Tratar-se-ia mais propriamente do que encontramos no Seminário XIV⁹: “em última instância, a verdade é o que deve ser buscado nas falhas do

⁵ Laurent, É., “L’interprétation: de la vérité à l’événement”. Texte d’orientation Le Congrès 2020 de la NLS: *L’interprétation: de la vérité à l’événement*. Disponível em: <https://drive.google.com/file/d/1y9eJcp8aRHhs3-POPTUc2tVv3pPBvC7r/view>

⁶ Laurent, E., *ibid.* p. 3.

⁷ Laurent, E., *ibid.* p. 5.

⁸ Laurent, É., *ibid.* p. 3.

⁹ Lacan, J., «O Seminário, livro 14, A lógica da fantasia (1966-1967)”. Aula de 21 de junho de 1967, inédito. Esta aula é mencionada por Éric Laurent em várias passagens do seu texto acima referido, o que nos permitiu localizar as citações aqui utilizadas.

enunciado”, ou seja, naquilo que a estrutura do inconsciente produz. O discurso do inconsciente, continua Lacan, tem uma verdade que “pode dizer sim e não ao mesmo tempo, já que – seguindo Freud – não está submetido ao princípio da contradição, e que se dizendo, fazendo-se, como um discurso raro, introduz uma verdade” – aquela imposta pela estrutura.

Verdade tomada em tal dimensão que ao ser radicalmente eliminada faz com que “toda interpretação não seja outra coisa que sugestão”¹⁰. Ao analista cabe sustentar esta verdade referida ao inconsciente, e este seu ato difere-se radicalmente da crença em um “dizer verdadeiro”, da crença de que o enunciado, ou o relato de um sonho, pode se tornar decididamente verdadeiro¹¹ - a expansão do tempo da sessão analítica apareceria com um recurso para este fim.

O sonho: intérprete de um real

Os limites da interpretação conduziram Freud a isolar o ponto onde o sonho é insondável, sua opacidade, mas ele também não recuou em destacar, tal como Lacan menciona, que “os sonhos podem ser mentiras”. Há uma dimensão do sonho que deve ser preservada - “o inconsciente preserva uma verdade e, se o forçamos, o empurramos, pode se colocar a mentir com os meios que ele dispõe”¹².

Esta opacidade, nomeada como *umbigo do sonho*, será elucidada por Lacan como um furo, como um limite da análise. Saindo do escopo do limite de acesso a um real via palavra, Lacan ligará o umbigo do sonho ao traumático inerente a todo *parlêtre*, aquele que habita a linguagem - traumatismo do qual conservamos uma marca: “uma cicatriz no corpo que faz nó”¹³. Desta “incidência da língua sobre o

¹⁰ Lacan, J., *ibid.*. Aula de 21 de junho de 1967.

¹¹ Cottet, S., *op. cit.* p. 121.

¹² Lacan, J., «O Seminário, livro 14, A lógica da fantasia (1966-1967)”. Aula de 21 de junho de 1967, *Inédito op. cit.*

¹³ Lacan, J., “L’ombilic du rêve est un trou” – Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter, *La Cause du Désir*, Paris, Navarin Editeur, 2019, p. 37.

ser falante, e precisamente a incidência da língua sobre o corpo”¹⁴, Lacan isola o núcleo do acontecimento traumático e tal formulação repercutirá na concepção da interpretação analítica uma vez que, nas “relações do corpo e do significante”, há um segunda estrutura chamada por Jacques-Alain Miller de “corporização” – “o significante entrando no corpo” - que seria o “avesso da significantização”¹⁵.

O caráter evanescente do sonho, diferentemente da fixidez do sintoma, não impede que seu enlaçamento com o corpo e a pulsão seja assim evidenciado. Na proposição de Lacan acerca de uma dimensão corporal atribuída ao umbigo do sonho, há uma analogia entre o nó e o orifício graças ao fato de que se trata de “um orifício que é fechado”¹⁶ e “se este orifício corporal dá lugar, por analogia, a um nó, é por deslocamento que esse nó pode ser assinalado ao campo da fala como qualquer coisa impossível de ser reconhecida”¹⁷.

Marie-Hélène Brousse¹⁸, ao propor que “o sonho interpreta, e isto é o umbigo do sonho”, elucida, de maneira inédita, que há uma equivalência entre sonho e interpretação - justamente, aquilo que se apresenta como fora de sentido, no sonho, é sua interpretação. Ela nos diz: o sonho “interpreta o traumatismo inaugural, aquele do momento em que o sujeito e o objeto coincidiram, em sua diferença

¹⁴ Miller, J.-A., “Biologia lacaniana e acontecimento de corpo”, *Opção lacaniana, Revista Brasileira Internacional de Psicanálise*. São Paulo: Eolia, n. 41, dezembro de 2004, p. 53.

¹⁵ Miller, J.-A., “Biologia lacaniana e acontecimento de corpo”, p. 65.

¹⁶ Lacan, J., “L’ombilic du rêve est un trou” – Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter. *op. cit.* p. 39.

¹⁷ Mandil, R., “Sonho e inconsciente real”. Texto de Orientação XII Congresso da AMP. Disponível em: <https://congressoamp2020.com/pt/articulos.php?sec=el-tema&sub=textos-de-orientacion&file=el-tema/textos-de-orientacion/sueno-e-inconsciente-real.html>

¹⁸ Brousse, M.- H., «O artifício, avesso da ficção. O que há de novo no sonho 120 anos depois?». Texto apresentado na *Soirée* da Associação Mundial de Psicanálise, Paris: ECF, 28 de janeiro de 2019. Disponível em: https://congressoamp2020.com/pt/articulos.php?sec=el-tema&sub=textos-de-orientacion&file=el-tema/textos-de-orientacion/19-09-11_el-artificio-reverso-de-la-ficcion.html.

PAPERS 4 / Sonho, verdade e real: o que se impõe, o que se revela

abolida”, e se o sonho repercute este traumatismo é graças ao umbigo como “um furo no saber, furo que ressoa e produz ondas”¹⁹.

O sonho se articularia ao real enquanto *intérprete* deste impossível a reconhecer²⁰ intrínseco ao campo da fala, na sua condição – porque não é uma “ficção sem corpo”²¹ - de ser produto de um sonhador, um *parlêtre*. O uso do sonho na prática lacaniana decorre, portanto, de uma escuta que possa, além do sentido, admitir esta condição, inerente ao próprio sonho, de intérprete de *um* real, próprio a cada *parlêtre*.

¹⁹ Brousse, M.-H., *op. cit.*

²⁰ Lacan, J., “L’ombilic du rêve est un trou” – Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter. *op.cit.* p. 37.

²¹ Cf. Valéria Sommer Dupont. In: “Propuesta pregunta-argumento Papers AMP”. Comitê de Ação da Escola Una, Inédito.

Sonho testemunho sigiloso

Marcela ANTELO - AME

São os sonhos os que me usam e me abusam. Sigilosamente, como seu irmão o sono, tomam conta do nosso corpo. O indiscreto bocejo, por exemplo, diz sem rodeios nem verbo, a que veio. Imperativo manter o bocejo em sigilo. Ele pode emprestar-se a equívocos e acusar o tédio do bocejante, a imperiosa necessidade de entregar-se à Outra cena. Já alguns sonhos sigilosamente se abrem passo à tela dos meus sonhos. Sonho com sonhos.

Poucos ousam como Freud testemunhar sobre o céu aberto da tela dos seus sonhos. Os sonhos dos outros, quando se fazem um lugar na memória do analista, o condenam ao sigilo. O objeto em jogo no sonho memorável costuma ser “pouco católico” como escrevera Serge Cottet¹. Um sonho memorável para o analista nem sempre o é para o analisante.

Pareceu-me curioso que na etimologia da palavra sigilo encontremos a palavra selo, marca, cunha. Sigilo é tanto o segredo como o silêncio que o envolve.

Quando o destino de um sonho é a memória, ele se constitui em selo do sonhador. Sabemos que o destino mais ordinário de um sonho é seu esquecimento. Por mais intensamente que tenham sido vividos uma asa de pássaro fugaz os apaga, sem deixar rasto, ou deixando um desmonte de peças soltas, outras uma única palavra.²

Quando discute o valor objetivo da experiência -pensemos no uso que nos convoca - Lacan conta que há matemáticos que confessam haver

¹ Cottet, S., “Prefácio”. IN: *Sueños y despertares. Una elucidación psicoanalítica*. Koretzky, C., Buenos Aires, Grama Ediciones, 2019, p.12.

² Lacan J., “Introdução ao comentário de Jean Hyppolite”. IN: *Escritos*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed., 1998, pp.379-380.

PAPERS 4 / Sonho testemunho sigiloso

visto a verdade em sonhos.³ Já entre nós o que pode aparecer é a ponta transferencial, fragmento partido, um vestígio.

Na vida pública nos imputam uma apetência pelos sonhos. Sonhadores com experiências enigmáticas podem nos assaltar em qualquer esquina. Podemos, sigilosos, nos refugiar no recurso do gato de Cheshire, e assim como um sorriso sem gato nos transformarmos em uma orelha sem analista. Flutuantes, evasivos como os sonhos, mas não sem selo.

Sigilo é um diminutivo de signo. O signo, a marca, a cunha que sustenta nosso interesse ou melhor dizendo, o signo, o algo de alguém que nos relata um sonho e que atinge em cheio nossa escuta flutuante costuma acontecer entre as quatro paredes da nossa intimidade compartilhada. Nesse campo colhemos e semeamos, cotidianamente. Os sonhos que alcançam a memória aí se desgranam, secundariamente se elaboram, como dizia Freud. Em sua retórica, escreveu Lacan⁴.

Alguns se fazem presentes pela sua ausência de vestígios. Os testemunhos da experiência do sonhador apontam com frequência ao limite do discurso. Curiosamente, os testemunhos de sonhos sem vestígios ensinam que não caem no esquecimento. Algumas vezes nos incluem e por essa mesma razão talvez nada deles sobra. Costumam me deixar à espreita de algum retorno. Usina do desejo de analista.

³ Lacan J., "Para-além do 'Princípio de realidade'". IN: *Escritos*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed., 1998, p. 89.

⁴ Lacan, J., "Função e campo da fala e da linguagem em psicanálise". IN: *Escritos*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed., 1998, p.269.

Lo que el sueño tiene de witz

Blanca SÁNCHEZ - EOL

A la luz de la última enseñanza de Lacan, la sustancia gozante va más allá de esa unidad de goce concentrada en el objeto *a*, y la verdad que se podría obtener tanto de la interpretación del sueño como del atravesamiento del fantasma, deviene una verdad mentirosa respecto del goce. Es el *sinthome*, sustancia gozante, un goce reacio al lenguaje que no se deja significar, pero al que solo se puede acceder recurriendo al sentido para al mismo tiempo agotarlo, lo que marcará el rumbo del análisis. Desde esta perspectiva, al final del análisis, asistimos a la semblantización del sentido gracias a la cual el *parlêtre* deja de estar atormentado por la verdad, lo que modifica su posición respecto del inconsciente. El inconsciente, ya no como verdad a ser revelada, ni siquiera como saber articulado, se reduce así a la una-equivocación, en la transliteración entre *unbewusst* y *l'une bevue*.¹ A ese nivel, entonces, el inconsciente es responsable de todas esas equivocaciones *bevues* que nos hacen soñar en nombre del objeto *a*,² de un goce capturado en las redes del sentido tejidas con el hilo del fantasma.

De este modo, el inconsciente parte del significante de *la lengua* como equivoco, *bevue*. Es interesante notar que el término *bevue* acentúa el ver (*vue*) pues está forjado a partir del prefijo latino *bis* y refería inicialmente a un error debido a la vista, lo que nos permite articularlo al sueño y su "puesta en imágenes visuales" al decir de Freud; luego fue derivando a un error debido a la ignorancia y más tarde por falta de atención, a los fracasos. Lacan se sirve del término para ubicar un mixto entre el equívoco simbólico, el *bis* que se repite, y *estesia* del cuerpo, el Uno y el goce.³

¹ Lacan, J., *El seminario, libro 24, L'insu que sait de l'une-bevue s'aile à mourre* (1976-1977), inédito, lección del 10 de mayo de 1977.

² *Ibid.*

³ Laurent, E., *El reverso de la biopolítica*, "El goce del cuerpo sostiene al síntoma", Grama, Bs. As., 2016, p. 78.

Pero, parafraseando a Lacan, ¿qué deviene el sueño una vez atravesado el fantasma, cuando el Otro como *partenaire* del goce se desvanece y solo queda el funcionamiento del *sinthoma* como modo de goce del Uno?

“Un sueño constituye una-equivocación (*bevue*), tal como un acto fallido o un chiste, excepto que uno se reconoce en el chiste porque él se sostiene en lo que llame *lalengua*. El interés del chiste para el inconsciente está ligado a la adquisición de *lalengua*”.⁴ Esta relación con “la adquisición de *lalengua*”, remite a lo que Freud denomina como “placer del disparate” propio de la época en la que el niño está en el momento de la adquisición de su lengua materna, pues le depara un manifiesto contento “experimentar jugando” con ese material y entramar las palabras sin atenerse a la condición del sentido, a fin de alcanzar con ellas el efecto placentero del ritmo o de la rima, contento que se le va prohibiendo hasta que sólo se le permiten las conexiones entre las palabras provistas de sentido.⁵ Es el lenguaje como una elucubración de saber sobre *lalengua*. El “incansable buscador de placer” obtiene a través de los chistes inocentes, “la misma ganancia de placer de que se era dueño en el estadio del juego”.⁶

Pero a diferencia del chiste, en el que el Otro es indispensable para que lo sancione como tal, aquí se trata es del puro goce en la manipulación del material de *lalengua*, es decir, privilegiar en ella el valor de uso antes que el valor de cambio que se pone en juego cuando aparece la direccionalidad al Otro. Esto se presenta en algunos sueños del final del análisis cuando la posición del soñante permite constatar que ya no se está sediento de sentido, sino que la interpretación del inconsciente se detiene en la escritura de una cifra que, fuera de sentido, no hace más que dar nombre a lo que no se puede nombrar, como el sueño de Ram Mandil en el que desaparece

⁴ *Ibid.* lección del 16 de noviembre de 1976.

⁵ Freud, S., “El chiste y su relación con el inconsciente”, capítulo IV “El mecanismo de placer y la psicogénesis del chiste”, Vol. VIII, Amorrortu, Buenos Aires, 1985, p. 120.

⁶ *Ibid.* capítulo VI “El vínculo del chiste con el sueño y lo inconsciente”, p. 163.

una parte de la *Torah* y en su lugar surgen tres letras "A...V...D...", como "el nombre que dio a lo real del sueño a partir de su materialidad sonora",⁷ lo que podría asemejarse al neologismo del chiste.

Otro rasgo a subrayar es su relación con el goce del cuerpo, pues el trauma de *lalengua* deja su marca, ya desde Freud, como "percepciones sensoriales, la más de las veces de lo visto y oído" cuya fuente está en las pulsiones.⁸

Del dormir en el sentido al eco de lalengua

Tomaré un sueño del final del análisis de Oscar Ventura: "La escena sucede en las alturas, en los bordes de la barandilla de un balcón. Una figura sin forma salta por encima de mí y se precipita al vacío. El impacto produce un ruido seco, fulminante y fugaz. Después el silencio. Me precipito por las escaleras angustiado; sin embargo, esa angustia no precipita al despertar, ella habita dentro del sueño y me acompaña hasta el lugar mismo de la caída. Me invade la curiosidad de saber quién se ha tirado, qué ha caído. Un círculo de personas está alrededor de algo que no puedo ver, irremediablemente velado y unas pocas palabras conducen al sueño a su conclusión. '¿Quién es?', pregunto. Una voz anónima me responde 'Es sueco'". Al despertar, ya sin angustia, Ventura descompone el significante sueco en *su-eco*, momento en el cual una carcajada toma el cuerpo, lo que asocia con algunos momentos de su infancia en los que una palabra extraña, sin significación alguna, provocaba un ataque de risa, "de esos que no se pueden detener y que dejan al cuerpo ligero, preparado para la contingencia de la vida".⁹

Esa separación nombra la separación de los significantes del Otro, pues la partición que se produce gracias al equívoco los desintegra,

⁷ Mandil, R., "Conjunto Vacío", *Lacanianana* 15, Grama, Buenos Aires, 2013, p. 93.

⁸ Freud, S., "Moisés y la religión monoteísta" (1939), III. "Moisés, su pueblo y la religión monoteísta", Parte I, apartado B. "Período de latencia y tradición", O.C., Vol. XXIII, Amorrortu, Buenos Aires, 1895, p. 72.

⁹ Ventura, O. "Variedades de la incerteza", Noches de la Escuela "Enseñanzas del pase", 13 de agosto de 2019, EOL, Buenos Aires, inédito.

“pequeña fórmula minúscula de atomización de *lalengua*”,¹⁰ que si bien podría llamar a la producción de un nuevo sentido, se verifica en su caso que hay algo del cuerpo que lo rechaza, testimoniando no solamente del abandono de su búsqueda, sino también del hecho de que el impacto de *lalengua* sobre el cuerpo produce la vitalización.

Así como el sueño tiene efecto solo para el soñante, en esta manipulación de *lalengua* y sus equívocos, no se trata de provocar la risa y la complacencia del Otro, sino que se trata de chistes que, como decía un humorista argentino, “lástima que no se puedan compartir”, pues se trata de un goce que radica en la manipulación misma.

En ningún caso hay despertar de la enfermedad mental que es el inconsciente. Uno pasa su tiempo soñando, despierto en el sueño diurno que es nuestro fantasma, o en el sueño que más que guardián del dormir, “protege el goce de cada uno”¹¹ al que se puede acceder a través del síntoma. Sin embargo, en *el esp du laps*, otro más allá se hace presente en el sueño, en la manipulación que se puede hacer del ronroneo de *lalengua* a partir de la cara *witz* que adquiere el sueño para quien, por un momento, contingentemente, habiendo cambiado de posición frente al inconsciente, se resiste a dormirse en el sentido y así gozar de su síntoma.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Miller, J.-A., “Un sueño de Lacan”, *Lacanianana* 15, *op. cit.*, p. 11.

Un final abierto

María Cristina GIRALDO - NEL

Un final abierto a lo incurable, a lo imposible y a lo imprevisto está en la perspectiva del *sinthome*, del Uno del goce que itera y de la forma singular e incomparable de arreglo con ese resto irreductible. ¿Qué uso en la práctica analítica del índice del sueño verdad/real? Dice Éric Laurent con relación al sentido: "Hay que servirse de él para finalmente prescindir".¹ La lógica de la experiencia analítica lleva al analizante a constatar por sí mismo, en el ombligo del sueño, el agujero de sentido de lo real, eso que escapa a la ficción del relato del sueño porque la verdad y el sentido no hacen de tapón. Es allí donde el sujeto supuesto saber maniobrar del analista le permite hacer uso del sueño como índice de real, más allá del mismo como índice de verdad. Me pregunto, en la perspectiva del Uno del goce por la relación y diferencia entre verdad y sentido en el fantasma y, a la vez, por la no relación entre verdad y real en el *sinthome*.

En el *Seminario 19*, Lacan nos muestra que la verdad no es más que articulación significativa.² En ello es como el sentido, en tanto llama a la interpretación, al desciframiento, a la revelación, pero con la brújula de lo real que interroga la *demansión*, el lugar del Otro de la verdad, la verdad toda. Es lo que permite reconocer la estructura de ficción que la verdad tiene, sus afinidades con el semblante, la *variedad* de la misma y la verdad mentirosa que constituyen la manera como tropezamos cada vez con la no relación entre lo simbólico y lo real.

¹ Laurent, É., "El despertar del sueño o el esp de un sue", Textos de orientación, XII Congreso de la AMP, (Disponible en internet) https://congresoamp2020.com/es/articulos.php?sec=el-tema&sub=textos-de-orientacion&file=el-tema/textos-de-orientacion/19-09-11_el-despertar-del-sueno-o-el-esp-de-un-sue.html

² Lacan, J., *El Seminario, Libro 19, ...o peor* (1971-1972), Paidós, Buenos Aires, 2012, p. 173.

PAPERS 4 / Un final abierto

El goce Uno está en un orden distinto al simbólico en tanto “el Ser es sentido”,³ por lo que es imposible la paridad entre real y sentido, entre verdad y real.

Voy a retomar de mi primer testimonio un sueño que enseña sobre índice de verdad/índice de real. Es mi manera, después de terminar mi período como AE, de medir lo verdadero con lo real al seguir pasando el pase que está ineludiblemente, como dice Leonardo Gorostiza, “–ligado al sentido y a lo verdadero– y hacer pasar, al mismo tiempo, un real”.⁴

“Sueño que mi analista se sienta en el borde del diván en el que estoy acostada y se deja caer de espaldas, con todo el peso de su cuerpo, sobre mis piernas. Piernas sueltas, manos atadas. Las piezas de mi cuerpo afectadas por el traumatismo de *lalengua* y por el estrago materno. No serán las únicas. En otra parte del sueño, le enseño a mi analista una Escuela que está en construcción. Como en algunas tragedias griegas, unos suplicantes elevan su voz a las alturas, a un Otro áfono. Ni mi analista ni yo respondemos desde el lugar de ese Otro”.⁵

Este sueño-intérprete, tres años antes del final, muestra los puntales de lo que será la *lógica encarnada*⁶ de mi fin de análisis. La analista que despierta el síntoma fundamental al dejarse caer sobre la pieza del cuerpo afectada por el *trou-matisme*, agujero de sentido, ombligo del sueño, el Uno de goce que itera inscrito como letra. A la vez, el inconsciente transferencial y el acto en el lugar de un decir anudado al cuerpo de la analista. Un Otro inconsistente que anuncia el Ya-

³ Miller, J.-A., *El Ser y el Uno*, Curso de la Orientación Lacaniana III, 13, clase 12, miércoles 11 de mayo de 2011, inédito.

⁴ Gorostiza, L., “Medir lo verdadero con lo real”, (Disponible en internet) http://www.eol.org.ar/template.asp?Sec=publicaciones&SubSec=on_line&File=on_line/Leonardo-Gorostiza/2007/07-08-22_Medir-lo-verdadero-con-lo-real.html

⁵ Giraldo, M. C., “La voz opaca”, *Bitácora Lacaniana*, Revista de la Nueva Escuela Lacaniana, Número extraordinario, Grama, Buenos Aires, abril de 2017, p. 51.

⁶ Gorostiza, L., “Una demostración encarnada”, *Revista Lacaniana*, EOL, Grama, Buenos Aires, No. 22, abril de 2017, p. 81.

PAPERS 4 / Un final abierto

Nadie del Ser de identificación para el Otro. La soledad del inconsciente real: despertar en medio de ninguna parte al no estar en el lugar de la suplicante que le da consistencia con el sentido gozado de su fantasma al Otro del estrago. Un Otro silente que es índice de real, en vez de la heroicidad sacrificial por la verdad, un semblante del ser que cae.

El fantasma y la verdad mentirosa con la que se teje la *hystoria*, le sirven al *parlêtre* para separarse de Un real. Constata, en las interrupciones de Un real, que eso se goza y despierta en lucha con la fijación, para volver a dormir en el goce sentido. Es justo ese velar y desvelar la pantalla de lo real del goce, lo que le permiten al analizante la construcción de la lógica del fantasma en su experiencia de análisis, hasta atravesarlo al volver legible su axioma.

Lo que Lacan denomina *sinthome* es la consistencia de las marcas que deja el encuentro entre *lalengua* y el cuerpo. El *sinthome* "es rebelde al efecto de sentido, o sea, inanalizable",⁷ de ahí que sea acontecimiento de cuerpo rebelde al inconsciente y límite del análisis: no hay revelación, ni representación, ni interpretación, ni desciframiento, porque el síntoma ya no quiere decir algo. El goce opaco del *sinthome* marca el encuentro con el goce Uno, con eso que será el resto incurable con el que el *parlêtre* tendrá que arreglárselas. *Un esguince en la voz* es la letra que cifra el Uno del goce al dislocar el sentido gozado del fantasma, de mi arreglo *sinthomático*.

Miller nos dice que al síntoma "se lo inscribe en un saber (*savoir*), se le acuerda sentido (*sens*), pero para llegar al cese del saber (*dé-savoir*) y al cese del sentido (*dé-sens*),"⁸ se requiere la inscripción de la letra que cifra el Uno del goce en el acontecimiento de cuerpo. Este punto neológico está ligado al saber hacer singular del *sinthome*, a la satisfacción del final.

⁷ Miller, J.-A., *Piezas sueltas*, Paidós, Buenos Aires, 2013, p. 75.

⁸ Miller, J.-A., *El Ser y el Uno*, op. cit., clase 11, miércoles 4 de mayo de 2011, inédito.

PAPERS 4 / Un final abierto

De sueño en sueño, de despertar en despertar llegamos a un final abierto a lo incurable, los restos del síntoma y del fantasma, ¿índices de real?

El inconsciente transferencial, construido a partir de la suposición de un sujeto al saber inconsciente, permite la interpretación del sueño, el hallazgo de un sentido singular. Lacan interpreta el deseo de Freud en el "sueño de la inyección de Irma" como el deseo de ser perdonado por haber descubierto un nuevo estatuto del saber, el saber inconsciente, que ha dado lugar un discurso inédito.¹ Un mismo sueño puede ser, a la vez, índice de verdad e índice de real. En el pasaje del inconsciente transferencial al inconsciente real, el sentido y la interpretación del sueño se apagan, apareciendo entonces fórmulas o palabras fuera de sentido como "trimetilamina", que es una letra de goce del inconsciente de Freud. El "sueño de la inyección de Irma" es un índice de lo real, cuando lo real atraviesa la pantalla del sueño y aparece la angustia como signo de lo real, que en este caso no despierta al sujeto a pesar de la terrible visión de la garganta de Irma, "descubrimiento horrible: la carne que jamás se ve, el fondo de las cosas, el revés de la cara, del rostro, los secretatos por excelencia, la carne de la que todo sale, en lo más profundo del misterio, la carne sufriente, informe, cuya forma por sí misma provoca angustia."² Freud no se despierta.

En los sueños traumáticos, lo real despierta al soñante para que una vez despierto, pueda seguir soñando. Para Mina³, la paciente atendida tras los atentados de Al Qaeda en 2004 en Madrid, el sueño traumático vuelve cada noche a la escena dantesca en la estación de trenes de Atocha donde, huyendo de las bombas, se tropezó con el

¹ Cf. Lacan, J., "Saber, ignorar, verdad y goce", *Hablo a las paredes*, Paidós, Buenos Aires, 2012, p. 29.

² Lacan, J., *El Seminario, libro 2, El yo en la teoría de Freud y en la técnica psicoanalítica*, Paidós, Buenos Aires, 1983, p. 235.

³ Fuentes, A., *Efectos terapéuticos rápidos en psicoanálisis. Conversaciones Clínicas con Jacques-Alain Miller en Barcelona*, Instituto del campo freudiano, Paidós, Buenos Aires, 2005, p.17.

hombre “cristo yaciente” que la mira. Ella, en lugar de pararse a atender al herido, como le enseñó su padre que había que hacer, salió huyendo despavorida. Cuando llegó a la Red-11-M⁴, Mina está desbordada por la angustia, muy agitada, la pesadilla repetida cada noche le impedía dormir. Durante el tratamiento, el inconsciente transferencial se puso en marcha, y una serie de sueños, índices de la verdad subjetiva, permitieron restituir la trama del sentido inconsciente, velando lo real traumático. Un tratamiento breve en el que, a partir de la experiencia traumática, el sujeto puede separarse de los ideales en los que había vivido y estaban en el origen del trauma como contradicción entre un dicho y un hecho, como lo definió Jacques-Alain Miller.

Los sueños de los sujetos psicóticos, en la medida en que conciernen al “inconsciente a cielo abierto” en el que la represión ha fracasado, muestran lo real sin velo. Fabián Fajnwaks, en una conferencia pronunciada recientemente en Madrid⁵, nos habló de un paciente psicótico que soñaba con una especie de *alien*. Este sujeto, para quien lo femenino y el abordaje del cuerpo de su mujer le producía horror, se imponía un límite a las relaciones con ella, porque de lo contrario, el riesgo que corría era la presencia de este *alien* real, que era la consecuencia de la forclusión de la castración en el caso.

En la neurosis, el pasaje del inconsciente transferencial al inconsciente real se produce cuando “el espacio de un lapsus, ya no tiene ningún alcance de sentido (o interpretación), solo entonces uno está seguro de estar en el inconsciente. Uno lo sabe, uno mismo.”⁶ El analizante experimenta la hiancia existente entre verdad y real: corre tras la verdad, pero falla porque nunca la encuentra toda, y, por otra

⁴ Red asistencial creada por la ELP en la Comunidad de Madrid para atender a los afectados por los atentados de Al Qaeda perpetrados en la estación de trenes Atocha de Madrid, el 11 de marzo de 2004.

⁵Fajnwaks, F., *El sueño en la perspectiva de la una-equivocación: del inconsciente a cielo abierto al inconsciente real*, Conferencia dictada el 15/03/2019 en la sede de Madrid de la ELP, en el ciclo Noches de la Escuela hacia Pipol 9, ([disponible en internet](#)).

⁶ Lacan, J., “Prefacio a la edición inglesa del Seminario 11”, *Otros escritos*, Paidós, 2012, p. 599.

parte, experimenta las modalidades de goce que, como acontecimientos del cuerpo por fuera de sentido, son imposibles de subjetivar.

El sueño como unidad semántica es la vía regia al inconsciente freudiano; el sueño es el testimonio de una actividad psíquica distinta a la de la conciencia. Sin embargo, para Lacan, el lapsus -decir una palabra por otra-, tiene cierto privilegio sobre el sueño, porque el lapsus se sitúa por completo a nivel de la *moterialidad*⁷ del inconsciente real -*lalangue*. Para Lacan es en el lapsus donde el saber hablado de *lalangue* se revela en *une bévue* -una equivocación-, que testimonia de forma pura del inconsciente real.

Los AE testimonian de sueños producidos al final del análisis una vez que el sujeto ha dirimido su cuestión con el Otro. Son sueños que dan cuenta del pasaje del Otro al Uno del goce. En "El relieve de la voz"⁸, la analizante sueña que está en la puerta de la consulta de su analista; la analista está limpiando los restos de un duelo; la analizante le dice: "voy a presentarme al pase", y la analista le responde: "¿qué hay del relieve de la voz?". La analizante concluirá su análisis sin haber resuelto el enigma que es para ella "el relieve de la voz". Tiempo después transforma la pregunta en afirmación: "Hay el relieve de la voz". Recuerda la experiencia vivida de un empuje a decir que atraviesa su cuerpo cada tanto. Con eso construirá un "saber hacer" en su transmisión en la Escuela.

La hiancia existente entre verdad y real es ineliminable, pero eso no implica que haya que escoger entre el inconsciente verdad y el inconsciente real; no hay análisis sin *hystorización* del sujeto, y no hay amistad posible con el inconsciente real, pues basta con prestarle atención para salir de él. En la diacronía, lo real está al término del proceso, tanto al final de la sesión como al final del análisis, donde funciona como límite y punto de detención de la verdad mentirosa con la caída del sentido. En la sincronía, real y verdad están

⁷ Neologismo construido a partir de la homofonía en francés entre *mot* (palabra) y *materialité* (materialidad).

⁸ Fuentes, A., *El misterio del cuerpo hablante*, Gedisa, Barcelona, 2016, p. 183.

anudados, lo que excluye que se pueda salir de la verdad completamente. El discurso analítico pone la verdad en su lugar pero no se libra de ella. La reduce, pero sigue siendo indispensable.⁹ Así, en el "Prefacio" leemos: "¿por qué no someter esta profesión (la de psicoanalista) a la prueba de esa verdad con que sueña la función llamada inconsciente, y con la que hace chanchullos?"¹⁰ En el mismo momento en que Lacan afirma que el inconsciente es real reitera la idea de que el pase consiste en testimoniar sobre la verdad mentirosa¹¹.

⁹ Cf. Lacan, J., *El Seminario, Libro 20, Aún*, Paidós, Buenos Aires, 1989, p. 131.

¹⁰ Lacan, J., "Prefacio a la edición inglesa del *Seminario 11*", *op. cit.*, p. 600.

¹¹Cf. *Ibid.*, p. 601.

Sogno, verità e reale

Silvia MORRONE - SLP

Lacan si interesserà all'intreccio fra il reale e il vero, in modi diversi, lungo tutto il suo insegnamento.

Nel testo *La cosa freudiana. Senso del ritorno a Freud in psicoanalisi*¹ considera la scoperta della potenza di una verità inconscia al cuore della pratica psicoanalitica. Il ritorno a Freud del Lacan di quegli anni punta a mettere in rilievo che la verità a cui si tratta di accedere non passa per il pensiero ma "(...) attraverso le cose: *rebus*, è attraverso voi che comunico come Freud formula alla fine del sesto capitolo, consacrato al lavoro del sogno, del suo lavoro sul sogno e su ciò che il sogno vuol dire". "Io, la verità, parlo (...) *ça parle*, c'è chi parla, e là dove certamente meno ci si aspettava, là dove *ça souffre*, dove c'è chi soffre"².

Sono gli anni in cui la psicoanalisi post-freudiana attribuisce al *cogito* il valore e anche il potere di dire la parola "ultima", la verità, con la pretesa di considerarlo ciò che fonda "per il soggetto un certo ammaraggio nell'essere, che riteniamo costituire il soggetto della scienza"³. Intendere così la verità ha degli effetti anche sulla finalità di una cura: arrivare alla parola ultima che direbbe la verità su un soggetto, mentre in psicoanalisi la verità è sempre mendace, un semi-dire, non-tutta.

Questo approccio ha completamente misconosciuto la sovversione operata da Freud il quale, attraverso la valorizzazione delle formazioni dell'inconscio e del loro rapporto con il sintomo analitico, ha indicato la via regia alla verità del soggetto proprio nel campo del non senso e

¹ Lacan J., *La cosa freudiana. Senso del ritorno a Freud in psicoanalisi* (1955), in *Scritti*, Torino, Einaudi, 1974, vol. I, p. 401.

² *Ibid.*, pp. 399-403.

³ Lacan J., *La scienza e la verità* (1965), in *Scritti*, Torino, Einaudi, 1974, vol. II, p. 860.

PAPERS 4 / Sogno, verità e reale

quindi nel lapsus, nell'atto mancato, nel sogno, insomma in "(...) una parola senza capo né coda"⁴.

La verità, dice Lacan, non solo non è di facile accesso, ma "(...) prende il volo nel momento stesso in cui non la si vuole più cogliere"⁵. Un'indicazione molto importante per gli psicoanalisti e per la loro implicazione nelle cure, in quanto mette in rilievo quella che Jacques-Alain Miller chiama "la duttilità del sogno nel transfert"⁶. Durante la cura, lo stile dei sogni si modifica: "(...) in particolar modo a inizio analisi in cui i sogni emergono come segni che la cosa comincia a muoversi, indice essenziale di verità per alcuni soggetti"⁷.

Potremmo dire che all'inizio di un'analisi il sapere che si produce attraverso i sogni rinvia a qualcosa dell'ordine della decifrazione, della conoscenza del luogo esatto dove essa dovrebbe essere cercata. Al sogno "(...) È supposta una verità cifrata, o comunque supposta presente ma dissimulata (...). Questa verità si lascia tradurre e dopo che è stata rivelata e tradotta, appare essere quella del desiderio (...) è quindi qui che si esercita l'interpretazione"⁸.

Ma la funzione dell'analista non è quella di sostenere l'illusione che ci sia un sapere che può fare Uno e che può permettere di raggiungere una buona forma di soddisfacimento. Essa si rivolge piuttosto al fatto che "(...) non si può evocare in nessun modo la verità senza precisare che essa è accessibile solo con un semi-dire, ch'essa non può dirsi tutta intera, poiché al di là della sua metà non c'è niente da dire. E ciò è tutto quanto può dirsi"⁹. Come già richiamava Lacan ne *Il rovescio della psicoanalisi*, la verità è sorella del godimento, essa lo designa ma al tempo stesso lo maschera.

⁴ Lacan J., *Il Seminario, Libro XVII, Il rovescio della psicoanalisi* (1969-1970), Torino, Einaudi, 2001, p. 64.

⁵ *Ibid.*, p. 65.

⁶ Miller J.-A. e Di Ciaccia A., *L'uno-tutto-solo*, Astrolabio, Roma 2018, p. 86.

⁷ *Ibid.*, p. 85.

⁸ Miller J.-A., *L'Essere e l'Uno*, "La Psicoanalisi", 56-57, 2014-2015, pp. 307-308.

⁹ Lacan J., *Il Seminario Libro XVII, Il rovescio della psicoanalisi*, cit., p. 58.

PAPERS 4 / Sogno, verità e reale

A proposito del caso di una ragazza, J.-A. Miller dice: "A mano a mano che prendeva gusto nel riferire i sogni, a partire da un elemento che avevo potuto estrapolare, entrambi abbiamo assistito, dato che siamo in effetti tutti dalla stessa parte rispetto alla Cosa, a un cambiamento di stile"¹⁰.

Per mettere in rilievo quanto enunciato da Miller in relazione al fatto che, nella cura analizzante e analista si trovano dalla stessa parte rispetto alla Cosa, nel senso che in un'analisi, verità e reale non sono in contrapposizione, riprendo alcune scansioni della testimonianza di passe di Gian Francesco Arzente¹¹.

Il soggetto si presenta così quando si reca per la prima volta dall'analista: "(...) dissi all'analista che le avrei mentito come a tutte le altre donne, perché quello era il mio modo di dire la verità. 'Benvenuta la sua verità!' mi disse concludendo il nostro primo colloquio". L'intervento dell'analista va a segno e il soggetto torna in seduta con un sogno: "In un grande salone settecentesco, su di un luccicante pavimento di marmo rosa, ballavo in coppia con l'analista un walzer brioso: 1,2,3", che definisce per tutta la durata dell'analisi la scansione delle sedute.

Un sogno infantile ricorrente mette in luce la posizione del soggetto nel legame familiare "mi trattengo dal mettermi in salvo" durante un terremoto e "mi accorgo che sono già andati tutti via. Nessuno mi ha atteso". L'effetto di questo rifiuto del familiare ha sul soggetto delle ricadute nel corpo, in pezzi di corpo che si usurano e si rompono. "Ora ha colto perché fa il suo lavoro. Prendersi cura dei legami che usurano. Un giorno, potrà prendersi cura anche dei suoi genitori", è l'intervento dell'analista.

Un altro sogno che preannuncia una caduta mortale viene risolto grazie all'appello al significante che si fa lettera, come interpreta l'analista: "(...) Le parole si snodano in lettere e si ricompongono

¹⁰ Miller J.-A. e Di Ciaccia A., *L'uno-tutto-solo*, cit., p. 85.

¹¹ Arzente G.F., *Un giocatore di polo a cavallo*, "Attualità Lacaniana", 25, 2019, pp. 231-239.

PAPERS 4 / Sogno, verità e reale

senza senso, formando lungo la facciata della casa una specie di scala a pioli, grazie alla quale ora posso uscire senza cadere”.

Si mette in rilievo attraverso i sogni che emergono durante la cura un differente statuto della verità a partire da un nuovo rapporto con l'inconscio reale, di cui il sogno da testimonianza e anche, dice Arzente, “un nuovo amore” verso l'oggetto scarto che rappresenta la verità di ciascun soggetto.

Chaîne et série de rêves

Luc VANDER VENNET - NLS

En 2008 J.-A. Miller propose « qu'un inconscient analysé ... ça fait qu'on rêve autrement... »¹ L'enjeu de la passe est de recruter les analystes sur la base de cette modification des émergences de l'inconscient. Des rapports des cartels de la passe témoignent que les rêves conclusifs ne sont convaincants que lorsque « l'inconscient n'y a plus le même visage »² et que lorsqu'ils « mettent en évidence une coupure par rapport au matériel ancien »³. Je propose l'hypothèse que Le rêve de la fin n'existe pas. Les témoignages parlent des séries de rêves conclusifs. Cette série, « qui implique un réveil »⁴, continue outrepassé et se distingue de la chaîne de rêves, « qui se fait sur le modèle de l'effet de vérité »⁵, qui s'articule dans la cure.

Récemment nous avons entendu à Gand, lors d'une journée de la NLS⁶, des témoignages éclairants sur ce point. J'en ferai résonner quelques échos pour faire de ce texte une vraie contribution de la NLS.

D. Holvoet témoignait d'un rêve répétitif autour de la figure d'un bouddha. Les transformations de ce rêve forment une chaîne articulée qui fait apparaître la vérité menteuse d'une jouissance

¹ Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse" (2008-2009), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, Cours du 19 novembre 2008.

² Guéguen P.-G., Portrait de l'inconscient dans les cures de 2015, *Hebdo Blog*, n° 57, 24 janvier 2016.

³ Cottet S., Rapport conclusif du cartel 1, *La Cause freudienne*, n° 75, juillet 2010, p. 98,

⁴ Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. L'Être et l'Un" (2010-2011), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 25 mai 2011, inédit.

⁵ *Ibid.*

⁶ Gand, 29 septembre 2019. Vers le congrès 2020 de la NLS, Avant première. La passe dans notre Ecole. L'interprétation encore.

PAPERS 4 / Chaîne et série de rêves

fantasmatique.⁷A la fin de l'analyse - et un long temps après sa passe - s'y oppose une série de rêves d'un auto-arrachement des dents dans l'enclos de sa bouche. Désabonné des fictions, cette série est une série de réveil qui approche au maximum un réel, un trou où toute représentation manque.

« Il est certain », dit Lacan, « que c'est dans la façon dont la langue a été parlée et entendue dans sa particularité, que quelque chose ensuite ressortira en rêve ... »⁸ Dans le témoignage de D. Cosenza, le souvenir d'une parole de la mère qui évoque une chute avant sa naissance et la mort d'un enfant qui aurait porté son prénom, ne trouve sa portée qu'à la fin de l'analyse, après un rêve dépouillé de sens : « la terre tremble, moi, je tombe ». Ce rêve lui permet d'entendre le tremblement de la *lalangue* en lui. « Ce motérialisme dans lequel réside la prise de l'inconscient »⁹ illumine la base réelle des constructions de vérité autour des chutes symptomatiques et le fantasme de sauver l'Autre d'une chute¹⁰. Le rêve provoque un réveil et permet la saisie d'un « C'est ça »¹¹ singulier.

Anne Béraud rapportait une série de rêves qui ne relance plus la quête du sens. Elle serre un point noué, la cicatrice d'une morsure à l'ombilic, l'écriture de la marque de l'Autre, de son entrée dans la vie, sur le corps. Enfant, elle avait été oubliée par la mère au balcon. On entendait ses hurlements de loin. Ce « cri de détresse sans Autre »¹² - à « la racine du langage », « où le *parlêtre* se trouve exclu de sa propre origine »¹³ - trouve sa nomination dans cette série : « mordre

⁷ Holvoet D., C'est arraché!, *La Cause du désir*, n° 93, septembre 2016, p. 142.

⁸ Lacan J., Conférence à Genève sur le symptôme, *La Cause du désir*, novembre 2017, n° 97, p. 12.

⁹ *Ibid.*, p. 13.

¹⁰ Cosenza D., La chute dans une analyse, *La Cause du désir*, mars 2018, n° 98, pp. 165 – 175.

¹¹ Miller J.-A., Choses de finesse en psychanalyse, op.cit., cours 19 novembre 2008, inédit.

¹² Béraud A., L'amour de l'amour, *La Cause du désir*, n° 101, mars 2019, p. 127.

¹³ Lacan J., L'ombilic du rêve est un trou. Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter, *La Cause du désir*, n°102, juin 2019.

PAPERS 4 / Chaîne et série de rêves

dans la vie, être mordue et ne pas en démordre ». Une jouissance qui se proliférait dans la *chaîne* de rêves qui construisait sa fenêtre sur le monde – sa demande dévorante et son acharnement à l'Autre dont elle était l'objet jeté - s'en trouve bordée et limitée. En résulte un savoir-faire *sinthomatique* avec cet irrésoluble.

G. Wajcman¹⁴ parle des séries comme une nouvelle forme qui n'est plus une *fabrique de l'histoire* mais une *machine à ouvrir les yeux*. Les séries forment une série de petites fenêtres qui ouvrent vers un réel. Les témoignages de passe font apparaître une pareille opposition en ce qui concerne les rêves. Si tout rêve est un cauchemar qui tourne autour d'un trou¹⁵, il y a des *chaînes* de rêves qui couvrent ce trou par une fenêtre sur le monde. Cet écran qui protège du réel a plusieurs noms : sens, fantasme, vérité menteuse, fiction. Les AE nous démontrent qu'on peut se passer de ces rêves-interprétation pour se servir du rêve d'une autre façon. Les rêves à la fin d'une analyse ouvrent une *série* de petites fenêtres qui ne s'articulent plus, mais forment des « brefs éclairs de lucidité au réveil¹⁶ ». On ne cesse pas de rêver, mais on peut faire un autre usage du rêve pour serrer l'évènement de corps, pour border une jouissance, pour cerner un réel, pour avertir afin de ne pas retomber dans le délire, « pour rester aussi éveillé que possible ¹⁷», disait V. Voruz. Et, bien sûr, comme instrument de transmission d'un bout de réel qui « doit être démontrable¹⁸ » au service de la psychanalyse.

¹⁴ Cf. Wajcman G., *Les séries, le monde, la crise, les femmes*, Lagrasse, Editions Verdier, 2018.

¹⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome* (1975 – 1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris Seuil, coll. Champ freudien, 2005, p. 125.

¹⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XXII, "RSI", leçon du 121 février 1975, inédit.

¹⁷ Voruz V., *Notre capital agalmatique*, intervention à Gand, 29 septembre 2019, inédit.

¹⁸ Lacan J., "L'ombilic du rêve est un trou", op.cit.p. 39.

Du déchiffrage à la lettre, parcours du rêve dans l'analyse

Laurent DUPONT - ECF

« Dans le premier rêve, fait vers quatre ans, une ouverture fugace de l'inconscient livra le signifiant à partir duquel s'organisa mon devenir de sujet. Ce signifiant – isolé et par là même hors sens – resta ineffaçable de ma mémoire, énigmatique durant des décades, ce qui ne l'empêchait pas d'être activement *cause de jouissance*¹, bien sûr, sans que je le sache.²» Sans dire le signifiant dont il s'agit, Marta Serra fait valoir la fonction de trace « énigmatique durant des décades ». Après un long temps d'analyse, ce rêve fait retour comme rêve à interpréter, comme production de l'inconscient dans ce qu'il a de déterminant : « signifiant à partir duquel s'organisa mon devenir de sujet », faisant écho à ce que dit J.-A. Miller dans *L'os d'une cure* : des signifiants ayant valeur de destin.

Les rêves prendraient alors leurs statuts de rêves interprétant l'inconscient uniquement quand on leur donne ce statut, soit dans la cure. Mais la trace qu'ils peuvent laisser s'inscrit dans le corps de la puissance même du signifiant. Si le rêve est trace hors sens dans le corps vivant, le travail d'analyse peut permettre le surgissement d'une signification : S_2 . D'emblée les deux statuts de l'inconscient, réel et transférentiel, se retrouvent dans l'interprétation des rêves. Le rêve change de statut en fonction du rêveur. Le rêve peut être effet de vérité **et** index du réel³.

Clotilde Leguil, donne un autre aspect du rêve: « *Je venais d'être nommée passeur et je rêvais que l'analyste regardait dans ma*

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 27.

² Serra Fediani M., « Un rêve c'est un réveil qui commence », *Quarto*, n°123, novembre 2019, p.91.

³ Miller J.- A., « l'orientation lacanienne, l'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 25 mai 2011, inédit.

bouche et me coupait des bouts de langue. Je me retrouvais avec les bouts de langue dans la main et me demandais comment j'allais encore pouvoir embrasser et parler. Finalement, je m'apercevais que je pouvais encore parler. En m'en allant, je jetais les bouts de langue que j'avais gardés dans ma main à la poubelle. » Fin du rêve. Sur le moment, je perçus ce rêve comme renvoyant à quelque chose de l'ordre d'une séparation avec un certain rapport à la parole. Mais l'analyste pointa qu'avoir la langue coupée, c'était aussi aborder ce que je ne pouvais dire.⁴ » C. Leguil ajoute : ce rêve fut un électrochoc. Effet dans le corps du rêve et production d'un effet de vérité qu'elle interprète comme séparation d'un certain rapport à la parole. L'analyste ne ferme pas le rêve sur cette interprétation, il ouvre vers un indicible : « ce que je ne pouvais dire ». C. Leguil abordera ensuite dans l'analyse: « mon rapport à la féminité sur le versant de la jouissance ⁵». Un mouvement s'opère : le rêve a un effet dans le corps (saisissement du rêve), puis il y a émergence d'un sens nouveau, effet de vérité. L'opération de l'analyste ouvre sur un au-delà du sens. En fonction de là où en est le rêveur de son analyse, il associera sur ceci ou cela. Le désir de l'analyste sera de garder, dans l'interprétation du rêve, non pas un pousse au sens, mais l'horizon du plus singulier du sujet. Cela implique de ne pas se laisser « flatter par les rutilances de la signification ⁶».

On retrouve dans la passe ce double statut du rêve. D'un côté, l'AE doit pouvoir témoigner de l'effet de vérité du rêve. C'est la passe du « *Qu'est-ce que ça veut dire ?* porté à l'incandescence. ⁷», de l'hystorisation ⁸, du savoir sur la vérité menteuse : « Je l'ai laissé (la passe) à la disposition de ceux qui se risquent à témoigner au mieux

⁴ Leguil C., « Rêve, rivage, dénouement », *Quarto*, n°123, p.98.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, cours du 23 mars 2011.

⁷ Miller J.-A., « La passe du parlêtre », *La Cause freudienne* n° 74, mars 2010, p. 115.

⁸ Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 573.

PAPERS 4 / Du déchiffrement à la lettre, parcours du rêve dans l'analyse

de la vérité menteuse ⁹». Le rêve, voie royale de l'inconscient, est un pouce à l'effet de vérité. D'un autre côté, on a l'électrochoc inclus dans le rêve, le marquage du corps qui se lit d'un *qu'est-ce que ça satisfait ?* et débouche sur un *c'est ça*, dit J.-A. Miller. Réduction à une lettre : O (C. Leguil) ; *point de couture* (Anne Béraud) ; *papiers à écrire* (Bénédicte Julien) ; *un dire* (M. Serra). Un dire, là où ça ne peut pas se dire car, dans cette zone, le rêve pointe un réel.

Du coup, la traversée du fantasme, opère-t-elle un vidage du rêve ? A. Béraud témoigne ainsi: « La morsure pouvait se lire dans le premier rêve comme mort sûre : il n'y a pas d'Autre et la seule chose dont on peut être sûr, c'est la mort. Matrice arrachée. Je suis mordue à l'ombilic ¹⁰, lieu du refoulé primordial, nouage de la vie et de la mort, trou qui est la limite de l'analyse ¹¹. Cette fois, c'est la cicatrice, la griffe, la trace, l'inscription, le point de couture comme une écriture, au niveau de l'ombilic. Ce rêve serre un réel : la marque de l'Autre, de mon entrée dans la vie, frappe du signifiant sur le corps. De la demande dévorante du début, l'objet oral cause du désir a changé d'usage : *mordre dans la vie, être mordue – passionnée – et ne pas en démordre*. Le signifiant *morsure*, comme clé du sinthome, a cousu mon style ¹²». En reprenant Lacan, je dirais qu'il y a là une fonction de *ça-voir* : l'interprétation n'est plus de vérité mais de *ça-voir* de l'analysant. *Ça-voir* consonne avec la dimension d'éveil.

Cet éveil a deux conséquences. Serra et Julien en témoignent. Pour Serra : « Il y eut dans les deux rêves un moment de réveil – fugace –

⁹ Lacan J., « Joyce le symptôme », 1976, *Autres écrits*, op. cit., p.572-573.

¹⁰ L'ombilic est ce point où le rêve est insondable, où s'arrête toute possibilité de sens ; le point où il se rattache à l'inconnu. Cf. Freud S. *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1987, p. 446.

¹¹ Lacan J., *Lettres de l'École freudienne*, n° 18, 1976.

¹² Béraud A., « La morsure », *Quarto*, n° 123, novembre 2019, p.88.

PAPERS 4 / Du déchiffrement à la lettre, parcours du rêve dans l'analyse

qui se continua ensuite par le *rêve de réveil*¹³, ce dans quoi vivent tous les *parlêtres*. Mais, entre les deux, un gain : mon rêve d'être réveillée au quotidien est aujourd'hui un rêve averti, je sais que ce n'est qu'un rêve¹⁴». On entend la proposition de Lacan en 1978 : «Voilà ce dans quoi Freud a cheminé. Il a considéré que rien n'est que rêve, et que tout le monde (si l'on peut dire une pareille expression), tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant.¹⁵» B. Julien, le dit autrement : « Mon dernier rêve me montre, une fois de plus, que cette jouissance auto-érotique de la parole est ce qui me sépare de l'Autre, surtout lorsqu'elle se fait silence. Elle ne m'effraie plus, et je retire mes petits bouts de mots de la bouche sans angoisse ni précipitation... mais c'est toujours à refaire, régulièrement, pour laisser un champ et une chance à la rencontre inattendue.¹⁶». « C'est toujours à refaire » est à mettre en perspective avec ce que dit Serra : « Et, ainsi, de poursuivre ma tâche analysante avec l'École Une comme partenaire.¹⁷» Si quelque chose s'arrête et s'épure, quelque chose est toujours à recommencer ou à poursuivre.

Après la passe, le rêve reste producteur d'effet de sens, mais il est aussi index du réel en tant que le rêveur est averti de cela. La traversée du fantasme n'est pas une garantie, elle témoigne plutôt d'un dérangement repéré au-delà de la satisfaction, d'un réveil comme le dit J.-A. Miller¹⁸, nouvelle satisfaction. Le ça-voir permet d'en être averti, éveillé dans son rêve. Le rêve interprète. Il interprète l'inconscient qui n'est que frappe de S_1 ayant marqué le

¹³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 52-53 : « quand il arrive dans leur rêve quelque chose qui menacerait de passer au réel, ça les affole tellement qu'aussitôt ils se réveillent, c'est-à-dire qu'ils continuent à rêver » ; Millot C., *L'Âne*, 1981, n° 3, p. 3 : « [...] même dans le réveil absolu, il y a encore une part de rêve qui est justement de rêve de réveil. On ne se réveille jamais : les désirs entretiennent les rêves. »

¹⁴ Serra Fediani M., « Un rêve c'est un réveil qui commence », *op.cit.*, p.91.

¹⁵ Lacan J., « Lacan pour Vincennes », *Ornicar ?*, n°17-18, 1979, p. 278.

¹⁶ Jullien B., « Sortir les mots de la bouche », *Quarto*, *op.cit.*, p.95.

¹⁷ Serra Fediani M., « « Un rêve c'est un réveil qui commence », *op.cit.*, p.91.

¹⁸ « rêve qui [...] appelle un réveil qui ne se fait pas sur le modèle de l'effet de vérité ».

PAPERS 4 / Du déchiffrement à la lettre, parcours du rêve dans l'analyse

corps pour faire trace. Tout rêve fait fiction et témoigne aussi de cette morsure initiale du signifiant. C'est à ce titre que le rêve est réveil. Là où l'on est de son analyse permet de le ça-voir, de l'éprouver.

Le rêve de fin, voie d'accès au réel

Clotilde LEGUIL - AE

La fin d'une analyse ressemble à une histoire qui échoue à se conclure. Comment trouver la sortie alors que la fin de l'histoire de notre symptôme est introuvable ? Comment s'orienter lorsque ni le sens, ni la vérité, ne donnent plus aucune orientation, voire même finissent par raturer si bien toute direction que l'histoire devient illisible ? Par où passer pour retrouver le fil qui permettra de conclure, le fil qui permettra de lire le symptôme comme une inscription qui ne relève plus d'aucune histoire ?

Le rêve, en tant qu'il devance le rêveur, est quelques fois le lieu où se dit la fin avant même que le sujet ne puisse en parler. Un rêve de fin, c'est un rêve qui, au lieu d'être une voie royale d'accès au désir, est une voie secrète d'accès au réel. En même temps que le rêve montre ce que le sujet ne peut dire, il lui indique le lieu du réel du symptôme en tant qu'il n'est pas d'ordre symbolique, en tant qu'il est irreprésentable. Comme le dit Éric Laurent, « Le rêve construit une histoire mais à la fin, il ne parvient pas à faire aboutir cette histoire. Il y a toujours un point de non représentable, le *Unerkannt*, qui échappe au pouvoir de la narration ¹».

L'histoire du début, celle dont on a pu faire le récit, grâce à l'analyse, l'histoire de sa souffrance, l'histoire de ses manquements et de ses failles, cette histoire-là est amenée à accoucher d'autre chose. Une fois aperçu le caractère infini du sens et de la recherche de la vérité dernière, l'analysant ayant épuisé le registre de son histoire, est confronté à un noyau du symptôme échappant au pouvoir de la narration. Ce reste renvoie au refoulé primordial qui ne peut se dire, au nœud qui est « à la racine du langage ²».

¹ Laurent E., « La passe, un pari contre le sujet supposé savoir », *Quarto* 96, p. 33.

² Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou. Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter », *La Cause du désir*, n°102, juin 2019, p. 36.

PAPERS 4 / Le rêve de fin, voie d'accès au réel

Le point d'ombilic, je l'ai rencontré au fond d'un trou - une bouche d'égout dans une ville étrangère - qui a surgi dans un rêve de fin avant que je ne saisisse de quoi il en relevait. L'énoncé « Je suis là » fut comme une conclusion de l'ordre du « Wo es war, soll Ich werden ». C'était là que cela se jouait – là où plus aucun mot ne pouvait dire la perte. Impossible d'aller plus loin dans l'histoire. Le « Je » de la fin n'était plus celui du désir mais celui de la jouissance à éprouver en son corps la perte comme cicatrice de l'*Unerkannt* – cicatrice de ce qui échappera à jamais au pouvoir de la narration. La marque dans le rêve de ce trou, c'était cette bouche d'égout où une fille était tombée puis retrouvée.

Lacan dit du *parlêtre* qu'il « se trouve exclu de sa propre origine » et que l'audace de Freud a été de « dire qu'on en a quelque part la marque dans le rêve lui-même ³». Voilà comment l'histoire du symptôme peut trouver à se conclure. Lorsqu'un rêve donne accès à ce point où sa propre origine surgit comme la marque de ce qui est perdu, cicatrice qui indique « un endroit du corps qui fait nœud ⁴», alors la fin se dessine. Elle s'esquisse, elle s'annonce, entre les lignes, entre les lettres, parfois même entre les chiffres.

³ *Ibid.*, p. 36.

⁴ *Ibid.*, p. 37.